



La religion de l'humanité, avant et après Auguste Comte

Denis LELARGE

IUFM de Lorraine, Université Henri Poincaré, Nancy 1

UMR 7117 du CNRS, L.H.P.S., Archives Poincaré

Permettez-moi tout d'abord de formuler un double vœu.

Tout d'abord, celui que mes propos s'insèrent dans le cadre de ce séminaire consacré à Religion et Philosophie. Cet ajustement espéré m'a amené à mentionner dans le titre au moins un nom propre, celui d'un des plus célèbres philosophes français qui se fit également pontife et organisateur d'un culte.

Mon second vœu résulte du besoin de tenir deux types de propos, en plus de ceux consacrés à la Philosophie, principalement, et à la Religion de façon seconde. Ces deux types de propos tiennent au fait que les religions de l'humanité dont il sera question font place au savoir, qu'elles conquièrent la sagesse par le savoir. Il me faut donc distinguer entre deux modes du savoir, dans un voisinage dangereux, de telle sorte qu'un risque de confusion sera permanent.

L'un de ces modes fait place au savoir en dehors de l'esprit de spécialité. Il en appelle donc à l'expérience accumulée et aux notions communes. Il s'agit de la science dans ses contours généraux, faite de résultats, parfois pratiques, et considérée en dehors des moyens de la preuve. Une science acceptée en quelque sorte, celle qui finit par former les notions communes que les hommes d'un milieu et d'une époque tiennent pour la vérité.

L'autre mode du savoir provient d'une enquête méthodique, d'une maîtrise de l'enquête et d'une structuration de l'exposé des résultats. C'est l'esprit de la délimitation scientifique qui porte sur un objet de pensée restreint. Certes ces résultats peuvent être reproduits et dupliqués, insérés dans le champ de la réflexion générale, mais ceci est en dehors de l'esprit de spécialité qui a présidé à leur obtention. Dans l'acceptation du transfert il y a le risque d'un glissement. C'est le cas du déplacement d'un concept pris dans un champ disciplinaire et versé dans un autre champ disciplinaire (comme celui de *travail*, par exemple). C'est cette science qui risque de ne pas faire souche. Elle est, comme le dit le poète, *l'asymptote de la vérité*.

Il me semblait nécessaire de formuler initialement ce double vœu pour éviter tant de parler POUR la religion de l'humanité que de parler CONTRE elle. Ni adhésion ni

répulsion donc. J'avoue que j'éprouve à l'égard de la religion de l'humanité une sorte d'attraction, ce qui m'amène à reconnaître de très fortes influences. Et pour reconnaître à l'instant cet état de fait, j'ai eu besoin d'utiliser le langage double de l'astronomie, celui employé avant Newton (*l'influence*) et celui employé après Newton, au moins pendant un temps, ce que marque le terme d'*attraction*. Il en est ainsi car le savoir reçu nous fait et nous envahit, par la puissance et l'énergie de la langue. Pour une part, la religion de l'humanité est une défiance à l'égard de tous les usages culturels restreints, et, tout au contraire, elle tient dans une confiance dans la mise à disposition des outils de l'échange des contenus symboliques.

J'envisagerai successivement la notion de religion de l'humanité puis les auteurs qui l'ont préparée, développée et défendue. Ainsi Auguste Comte sera placé entre le prépositivisme et les idées morales qui sous-tendent la Société des Nations, voici pour le cadre historique. La pensée sociale place en vis-à-vis les socialismes et le positivisme, comme la révolution peut être opposée à l'évolution, voici pour le cadre politique, sachant qu'il faut des siècles pour penser les révolutions française, américaine ou anglaise. Mais la mise en rapport de ces deux cadres, historique et politique doit beaucoup à la pensée d'Auguste Comte, laquelle a nettement modelé nos esprits, au moins en tant qu'ils acceptent deux expressions de l'ordre, celui des sériations et celui des classifications. Qu'il s'agisse de l'avant Comte ou de l'après Comte, nos cadres mentaux lui doivent beaucoup, au moins autant par l'école élémentaire d'hier que par l'apprentissage lent des usages des opérations logiques sur la langue. Un monde en ordre est celui où tout est à sa place, des choses aux signes, de telle sorte que toutes les opérations humaines se déploient vers leur finalité d'ensemble.

La religion de l'humanité : éléments de définition.

- Une treizaine de traits permet de délimiter les contenus et les contours de la religion de l'humanité.
- L'humanité est un être collectif à accomplir. Notons cette dimension supra-individuelle. Cette religion est à instaurer. Telle est la tâche.
- La religion rassemble. Pour ce faire, elle use de symboles, voire de rites.
- Héritière d'une culture et également fille d'un besoin, la religion de l'humanité s'affirme tout autant dans la prise de distance à l'égard d'un état de fait, voire dans la négation du statu quo social, moral ou intellectuel de toute une époque.
- Elle se constitue, selon le cas, dans des unités doctrinales ou dans l'analyse d'une culture. Elle ne fait pas de l'existence des attitudes mentales du moment une raison explicative.
- Elle est liée à un processus historique de mise en évidence, de renouvellement, de maturation ou de développement.
- Elle tend à un accomplissement, à la réduction de l'écart entre le potentiel humain et le réel observable des actes.

- Elle est justifiée. De façon circonstancielle et dans la durée. Elle-même établit les freins, les enjeux, les risques encourus en réponse aux crises dont elle provient et procède tout à la fois.
- Elle fait place à l'antériorité comme étant un inachèvement.
- Elle établit que les solutions théoriques antérieurement connues conviennent mal, faute d'un degré suffisant de précision.
- Elle conjugue le rôle social des idées sur le mode minoritaire (celui qui conduit à être mis au ban de la société) et sur le mode majoritaire (dans l'appel au développement de masse ou à la reconnaissance institutionnelle).
- L'enjeu de la rationalisation théorique s'étend à la civilisation, voire à la survie de l'espèce.
- Elle cherche à établir un mode de dire qui soit à la fois en concordance avec le vrai et avec ce qui convient au plus grand nombre. D'où l'intérêt porté à l'art et à l'éducation.
- Elle n'échappe pas à la mise en perspective du salut, comme attitude, comme promesse et comme but. Elle suspecte les structures intellectuelles actuelles de la majorité des hommes d'être inadaptées à cette fin.

Pour une bonne part les religions de l'humanité sont exclusives les unes des autres. Chacune d'entre elles tient une convergence recherchée avec elle-même pour suspecte et envisage tout rapprochement comme porteur d'un risque léthal de dénatura-tion. Ainsi les rapprochements entre marxistes et chrétiens de gauche¹ dans les années 1960 et 1970, en France, dans le milieu ouvrier s'insèrent dans une longue tradi-tion. A-t-elle commencé, en 1848 quand Comte s'adresse sans succès à Blanqui, Proudhon, Barbès ? A-t-elle commencé quand George Sand pense dans les termes d'un socialisme chrétien (ou d'un christianisme social) la condition du peuple, tenu dans l'ignorance et avide de savoir, condamné au labeur des navettes alors qu'il as-pire à la candeur du lys des champs ? La convergence envisagée pose de redoutables questions à ses acteurs mêmes. Ces questions sont relatives au savoir et pouvoir, au vrai et au bien, à l'expérience constituée et à l'attente des lendemains.

Autorisons-nous à passer au-delà de ces barrières triples et à considérer à nouveau cette treizaine de traits en les regroupant deux à deux.

- L'humanité est un être de raison, ce qui rend la divergence entre cet être et les formes observables des états sociaux ou mentaux comme quasi démontrable. La norme est du côté du devoir être et la rectitude de l'idée mesure le gauche de l'état de fait.

¹ Perçus dans le prisme de l'approche biographique par Jean-Marie Moine in *René Boudot : le feu sacré. Un ouvrier chrétien du Pays Haut 1907-1990*. Préface du R.P. Serge Bonnet. Postface d'Henri Hatzfeld. Metz : Editions Serpenoise, 1997.

Pages 180-191, *Le socialisme et la foi : le risque de l'idéologie*. Pages 191-197 : *Doctrine sociale de l'Eglise et théologie du travail*.

- La religion de l’humanité est un lien qui n’est pas de nature unique, soit intellectuelle soit affective soit vitale. Elle est la conquête d’une plénitude humaine. Le perfectionnement conduit à l’épanouissement.
- L’insatisfaction première ou actuelle cèdera la place à la réconciliation des hommes entre eux et de chacun avec soi. En cela la religion de l’humanité s’apparente par le dire avec le prophétisme, et pour le résultat avec le messianisme et le millénarisme. Des institutions actuelles ou héritées sont des obstacles sur ce chemin ; les mentalités sont des embâcles sur ce fleuve. Les premières, les anciennes institutions, sont d’une nature autre; les secondes, les mentalités, apparaissent comme substantiellement proches.
- L’annonce est essentielle pour que l’organisation, la méthode, et la conciliation des efforts œuvrent, tant par la conquête de l’espace public que par le développement de la critique des idées et l’examen minutieux des concepts. Le grand cercle englobe potentiellement l’humanité réelle (tout un chacun). Le petit cercle est un cercle d’étude, restreint. A chacun de prendre des exemples historiques du point qui est centre du petit cercle dans son rapport au grand cercle...
- A la différence des sectes radicales, les religions de l’humanité font place à l’antécédence composée. Mais il nous semble qu’il y a rupture de chronologie : elles sont un milieu (comme la fleur l’est entre le bourgeon et le fruit) alors que la secte est dans un rapport immédiat entre le commencement et la fin, le dire de la norme impliquant l’effet attendu. Le passage à l’acte n’est pas la tentation première de la religion de l’humanité.
- Cherchant la voie collective ou la solution d’ensemble, la religion de l’humanité offre un degré élevé de généralité. Progressivement étagée ou méthodiquement organisée et détaillée, cette généralité, dans sa complexification, est susceptible de laisser place *in fine* aux formes populaires d’exposés (cérémonies, catéchismes, évangiles et manifestes, calendriers et commémorations).

Faut-il donner des noms ? Très probablement. Nous devons faire état de théories, d’écoles et de courants. Les voisinages et les successions densifient l’ordre des idées que l’histoire porte et dont l’histoire, pour partie, résulte.

La religion de l’humanité chez A. Comte, J. Jaurès et A. Loisy

Nous faisons pour l’essentiel référence aux régimes et événements politiques de l’histoire de France, de Louis XVI et de la Révolution française aux lendemains de la guerre de 1914-1918, entre 1774 (Turgot devient ministre de Louis XVI) et 1924 (Bloc des Gauches). Autrement dit, sur le plan de l’histoire européenne ou mondiale, il convient de partir de l’Indépendance américaine et des réformes de Joseph II pour aboutir à la Coopération intellectuelle organisée dans le cadre de la SDN, au gramme

de radium offert en 1921 par les femmes à Marie Curie qui s'empresse de dire qu'il est donné à la Science et non pas à elle même...

Nous mentionnerons trois modes de pensée qui font place à la religion de l'humanité, le positivisme d'Auguste Comte, le socialisme français du début du XXème siècle, et la contribution d'Alfred Loisy (1857-1940), prêtre excommunié et professeur d'histoire des religions au Collège de France.

En tout premier lieu, mentionnons le positivisme et Auguste Comte (1798-1857).

La religion de l'humanité (de l'Humanité) a été souvent et constamment considérée comme une seconde philosophie, étrangère à la première, celle de la science et de la science de la société, dont elle formerait une dérivation, voire une déviation.

Pour d'autres interprètes, cette seconde partie s'enracine dans les premiers travaux d'Auguste Comte et conduit de la pensée des sciences et de la civilisation occidentale à la solution des problèmes exprimés négativement au XVIIIe siècle par les Encyclopédistes et les Lumières. De la fin du Premier Empire (1814/ 1815) à sa mort sous le Second Empire, Comte, d'abord secrétaire de Saint-Simon (1760 - 1825) a ainsi cherché à reconstruire ce que la Révolution avait ruiné, à la fin d'une longue période d'anarchie intellectuelle (depuis le XIVe siècle).

Observons tout d'abord que rien ne se résout vraiment à l'échelle de la vie humaine individuelle. Ensuite, remarquons que tout problème d'ampleur comporte certes des constantes mais aussi des éléments transitoires qui, offrant à la pensée des aspects saillants, l'égareront. Il en résulte que l'Humanité est le cadre légitime de la pensée et de l'action. Rien de ce que nous faisons n'a de sens dans l'immédiate antériorité ; toute solution véritable insère toutes les composantes du problème, et finalement suscite la coordination des travaux de tous les acteurs sociaux, quand bien même ils ne seraient pas fondamentalement instruits des exactes raisons d'être des solutions adoptées.

La IIIe République instruira ainsi le peuple moins pour qu'il sache en détail que pour qu'il comprenne l'essentiel et qu'il fasse : la leçon de choses est tout autant leçon d'instruction morale et civique que leçon de sciences. L'école établit la société de consensus, vomit les divisions et abhorre la lutte de classes. Il reste à la Sainte Geneviève peinte par JP Laurens au Panthéon de regrouper autour d'elle tous les états sociaux... sans la croix bien sûr. Une culture scolaire se met en place ; elle construit le passé historique et national, littéraire et scientifique ; elle fait place au livre et aux images, qui sont un compendium et une allégorie des instances collectives. L'Humanité est préparée par deux institutions, la Famille (« le germe de la culture ») et la Patrie (dont le devoir est de rayonner vers les peuples attardés).

Les positions socialistes en 1904 et 1905 : vers la société universelle et fraternelle

L'*Humanité* est le titre du journal que fonde le « socialiste indépendant » Jean Jaurès (1859-1914). L'éditorial intitulé *Notre but* paru dans le numéro un du 18 avril 1904

justifie le titre, réactive la dogmatique de la lutte de classes, affirme un républicanisme fort et pose les problèmes des formes de la révolution socialiste, laquelle peut être en rupture avec la violence de la révolution démocratique bourgeoise, celle de 1789. Citons les trois premiers paragraphes² :

Le nom même de ce journal, en son ampleur, marque exactement ce que notre parti se propose. C'est, en effet, à la réalisation de l'humanité que travaillent tous les socialistes. L'humanité n'existe point encore ou elle existe à peine. À l'intérieur de chaque nation, elle est compromise et comme brisée, par l'antagonisme des classes, par l'inévitable lutte de l'oligarchie capitaliste et du prolétariat. Seul le socialisme, en absorbant toutes les classes dans la propriété commune des moyens de travail, résoudra cet antagonisme et fera de chaque nation enfin réconciliée avec elles-mêmes une parcelle d'humanité.

De nations à nations, c'est un régime barbare de défiance, de ruse, de haine, de violence qui prévaut encore.

Même quand elles semblent à l'état de paix, elles portent la trace des guerres d'hier, l'inquiétude des guerres de demain : et comment donner le beau nom d'humanité à ce chaos de nations hostiles et blessées, à cet amas de lambeaux sanglants ? Le sublime effort du prolétariat international, c'est de réconcilier tous les peuples par l'universelle justice sociale. Alors vraiment, mais seulement alors, il y aura une humanité réfléchissant à son unité supérieure dans la diversité vivante des nations amies et libres. Vers ce grand but d'humanité, c'est par des moyens d'humanité aussi que va le socialisme. À mesure que se développent chez les peuples et les individus la démocratie et la raison, l'histoire est dissipée de recourir à la violence. Que le suffrage universel s'affirme et s'éclaire ; qu'une vigoureuse éducation laïque ouvre les esprits aux idées nouvelles, et développe l'habitude de la réflexion ; que le prolétariat s'organise et se groupe selon la loi toujours plus équitable et plus large ; et la grande transformation sociale qui doit libérer les hommes de la propriété oligarchique, s'accomplira sans les violences qui, il y a cent dix ans, ensanglantèrent la Révolution démocratique et bourgeoise, et dont s'affligeait, en une admirable lettre, notre grand communiste Babeuf.

Dans ce début du XX^{ème} siècle, les divers partis socialistes cherchent à s'unifier, au-delà de la diversité attestée des analyses de la société.

La lecture du programme du Parti socialiste français, qui se veut républicain, permet de constater comment s'actualise le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » : il évoque une humanité où la diversité des nations, au lieu d'être un principe de lutte et de haine, serait un principe d'émulation fraternelle dans l'universel progrès humain³.

² La BNF (Gallica) propose un fac-similé de la collection du journal. Le site marxists.org transcrit le texte, celui que nous citons ci-dessus.

³ Encyclopédie socialiste syndicale et coopérative de l'Internationale Ouvrière. Publiée sous la direction technique de Compère-Morel. Directeur-propagateur : Jean Lorris. Tome II : Le parti socialiste de France. Librairie Aristide Quillet. Page 62.

L'énumération des réformes poursuivies comportait la démocratisation des pouvoirs publics; la laïcisation complète de l'Etat; l'organisation démocratique et humaine de la justice; la constitution de la famille conformément aux droits individuels; une éducation humaine, civique et professionnelle; la refonte générale du système d'impôts dans un sens de solidarité sociale; la protection et la réglementation légale du travail dans l'industrie; le commerce et l'agriculture; etc.

En décembre 1904, le même Parti socialiste français réaffirme qu'il ne saurait se borner à la poursuite des réformes, même les plus profondes. La défense des intérêts immédiats ne doit pas l'empêcher de poursuivre sa propagande sur le but final du socialisme, la transformation de la propriété privée des moyens de production et d'échange en propriété sociale – sur son idéal non pas utopique mais réel puisqu'il résulte de l'évolution de la société capitaliste elle-même⁴.

Enfin est constituée la Section française de l'Internationale ouvrière qui réaffirme l'objectif socialiste de tous les partis socialistes. « Pour universaliser la propriété, il faut la socialiser, il faut mettre en commun les marteaux-pilons, les métiers de l'industrie textile, les usines, les hauts-fourneaux, les transatlantiques, les locomotives, il faut que tout être humain puisse se dire co-propriétaire de ce patrimoine humain au même titre et au même degré que son voisin⁵.

Se pose donc la question de la nature de la société que le Parti socialiste veut élaborer : ce sera une société collectiviste ou communiste. L'une de ces deux formes conduira à l'autre (...) l'exercice du collectivisme, en façonnant une nouvelle conscience à l'humanité, en lui inculquant une notion plus haute de la solidarité, la prédisposera aux réalisations communistes⁶.

Economie et politique déterminent l'action à entreprendre et conduisent à envisager l'humanité enfin sortie du besoin, libre et fraternelle, non pas comme une utopie mais comme le terme d'un processus réel.

On connaît l'objection d'Alain (rappelée par Georges Pascal⁷) : un enchaînement d'idées ne peut contraindre les choses ; les systèmes prétendent déduire le monde, alors qu'on ne peut que le constater. Les systèmes politiques, par exemple, ne sont que des constructions abstraites que l'on croit pouvoir transformer en réalités. " Le socialisme comme parti dépend de cette erreur initiale de vouloir aller du concept à l'existence ".

⁴ Ibidem. Page 78.

⁵ Page 107.

⁶ Page 107.

⁷ Georges Pascal, *Alain et le Citoyen-Philosophe*. Etude publiée dans le Bulletin de l'Association des amis d'Alain, n°85, juillet 1998, pp. 65-81. Repris sur le site : <http://alain.institut.free.fr/index.html>. « Alain ne cachait pas ses sympathies pour les socialistes, notamment pour Jaurès, qu'il admirait, mais il pensait que " le socialisme comme parti dépend de cette erreur initiale de vouloir aller du concept à l'existence ". Cette erreur consiste à ne pas voir que le monde est sans preuve et que l'existence est indifférente au raisonnement. Le réel peut seulement faire l'objet d'un jugement. ».

Alfred Loisy : l'histoire des religions fait apparaître la nécessité du respect universel.

La presse n'a pas manqué de faire état de la première leçon donnée le 3 mai 1908 au Collège de France par Alfred Loisy, « connu pour ses théories modernistes ». Le Cartel des gauches en 1924 le décorera de la Légion d'honneur.

La notoriété de l'exégète dépasse les limites du monde savant, tout comme le scandale provoqué par ses travaux a avivé les plaies de la Séparation de l'Église et de l'État. Mais coïncidence ne veut pas dire explication. Lire les trois volumes des *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps* ne permet pas de dégager des lignes totalement séparées. On ne peut assimiler l'exégèse de Loisy ni à la critique rationaliste ni aux analyses mythologiques. Certes des tentatives répétées exercent une attraction qu'il refuse, et le péril qu'il encourt porte des noms. Des noms propres. Rien moins que celui de Giordano Bruno (III, 157) alors emblématique pseudonyme de la pédagogie républicaine portée dans toutes les écoles de France par l'ouvrage de Mme Fouillée, *Le Tour de la France par deux enfants*⁸. Ou encore le nom de ceux qui par la critique des textes brisèrent la foi catholique dans son unicité, les protestants⁹. Souvenons-nous de la symétrie construite par les leçons d'histoire de l'école élémentaire : Michel Servet brûlé à Genève et Giordano Bruno brûlé à Rome par l'Inquisition ; l'école laïque est l'école de tous, elle refuse la double intolérance, dommageable à la science (la circulation du sang et la connaissance de l'univers).

Le siècle écoulé n'a pas séché la boue. Au nom de Saint Pie X, on dit actuellement « un Loisy » pour désigner ceux qui brisent la tradition et sont les agents de la dissolution de l'Église. Le savant exégète est un nouveau Luther ! Le plus simple est de croire. Chercher à établir les textes, scruter les commencements de l'Église dans

⁸ *Le Tour de la France par deux enfants*. Devoir et Patrie. Livre de lecture courante avec 212 gravures instructives pour les leçons de choses et 19 cartes géographiques par G. Bruno Lauréat de l'Académie française, auteur de Francinet. Librairie Eugène Belin.

⁹ En 1910, la *Revue d'histoire et littérature religieuses*, dirigée par Loisy, donne une partie de l'encyclique *Editae* et fait état des réactions du gouvernement allemand qui conduisent le Saint-Siège à ne pas diffuser dans les églises allemandes l'encyclique rédigée pour magnifier Charles Borromée. En avant des remparts, comme pour marquer la fin définitive du péril turc et la suprématie des Habsbourg, Vienne construisit la Karlskirche. Leibniz dont on souligne souvent l'irénisme a écrit sur la Karlskirche. Quelles statues placer en haut des deux colonnes qui se détachent de la façade ? L'une d'entre elles pourrait être celle de Charlemagne, empereur de tout l'Occident et restaurateur des lettres. La Karlskirche fut construite par les Fischer von Erlach, le père étant connu des rédacteurs de l'*Encyclopédie* pour son *Entwurf einer historischen Architektur/ Projet d'architecture*, qui est aussi une histoire de l'art. La Karlskirche, chef d'œuvre du baroque, est aussi une synthèse architecturale ; elle allie les colonnes, coupole et panthéon romains. Elle est donc comme un point sur les cartes de la géopolitique (*geopolitica*) religieuse, politique et culturelle. Voir notre étude *Deux sources autrichiennes cachées de l'Encyclopédie*. Colloque ATILF/CNRS 2005. En 1910, dans la tradition du Kulturkampf certaines lignes d'opposition se réactivent. La papauté est conciliante lors de ce *troisième centenaire de la canonisation de Charles Borromée*. Quant à Alfred Loisy, il ne reçut jamais le signe d'une mansuétude hiérarchique.

l'Empire romain, discerner comment les Juifs ont confronté les observances et les croyances aux incitations spirituelles du Messie ne peut que conduire à préciser la méthode d'enquête et la méthode de présentation. C'est dans la galaxie Gutenberg que les questions se posent, quand l'impression secrète non pas le fil continu de la croyance attestée mais l'émiettement des pages et des notes, des lignes et des mots. Tout compte alors : détails, erreurs et sens multiples, interprétations et pointillisme scripturaire. Une première unification consiste à définir les méthodes, à articuler la critique des textes et l'étude du développement historique. Une seconde unification ne peut éviter de poser la question précise du sens. Méthode et sens sont les deux branches de la tenaille. A l'appui de l'une servent la philologie et l'archéologie, toutes les sciences auxiliaires de l'histoire, bénéficiaires des sciences et techniques pour localiser, dater, définir, comparer, relier... A l'appui de l'autre, quoi ? Une conviction ? Un appel ? Une fidélité ? C'est ici que Loisy doit le plus se défendre, contre ceux qui disent qu'il avance masqué, qu'il s'agit d'une « tactique » (III, 513).

Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps*, Alfred Loisy cite l'historien Albert Mathiez :

Ainsi tous deux, Jaurès et Loisy, s'accordent à penser que la laïcisation et la neutralité d'aujourd'hui ne sont qu'une étape, une trêve si on veut, en attendant l'unité future dans un idéal qui ne sera plus national mais universel¹⁰.

En 1910, *La Révolution et l'Eglise*, ouvrage de Mathiez, fait l'objet d'une courte recension élogieuse dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*. On notera le lien relevé par Loisy entre les questions d'alors (pour nous : la première Séparation de l'Eglise et de l'Etat, le Concordat et sa Loi de promulgation) et les questions d'aujourd'hui (pour nous : après la Séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905). Ici nous pouvons tenter plusieurs interprétations de ce « rapprochement » entre ces questions. La première interprétation: la Révolution française a posé des problèmes et engagé des commencements de solutions que les siècles suivants (et le nôtre encore) peinent à compléter (pour preuve : l'égalité homme-femme). La seconde interprétation : en proclamant la liberté de penser individuelle et la liberté politique, la Révolution a détruit le dogme non dans sa cohérence interne mais dans sa force de coercition ; l'Eglise ne peut plus exister que comme adhésion, et non plus comme tradition. La troisième interprétation: la Révolution, pour parler comme Lakanal, « explique » Jean-Jacques Rousseau et ouvre donc la voie à la construction de la religion civile, ce qui autorise l'Eglise à se redéfinir comme force spirituelle d'attente du royaume et non, dans le cadre gallican, comme agent des volontés de l'évêque de Rome.

Ces trois interprétations peuvent-elles converger en une seule ? On peut le penser quand Loisy déclare :

La France, ne l'oublions pas, est le pays du monde où la neutralité religieuse et la laïcité de la science sont un peu plus que des mots¹¹.

¹⁰ Alfred Loisy, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps*, III, p. 533.

Le modernisme serait alors à la fois un effort scientifique et rationnel de rendre raison des textes et rites, une contribution à la paix sociale et un moyen de rayonnement de la France.

Pour ce qui concerne la position de Loisy, le plus simple est de maintenir que, les principes politiques du droit de penser étant posés, il reste aux exégètes à travailler. L'annonce faite en 1908 au Collège de France, dans la Leçon inaugurale du cours d'histoire des religions, dans le cadre de la chaire d'histoire des religions, sera tenue : les travaux sur le *régime du sacrifice dans les différentes religions* feront un fort volume de 552 pages, *l'essai historique sur le sacrifice*, paru en 1920. Une leçon intermédiaire, au bout de quatre ans, en 1913, portera le même titre.

Jésus, à ce qu'il semble, pensait au sacrifice à peu près comme Isaïe et Jérémie ; mais sans presque s'en apercevoir, et tout en condamnant les sacrifices sanglants, le christianisme a fait d'un mythe du sacrifice son dogme fondamental, d'un simulacre de sacrifice le rite essentiel de son culte.¹²

La foi au sacrifice a fait commettre mille atrocités. Mais la foi au sacrifice a ranimé souvent la confiance des peuples et les a sauvés de la ruine¹³.

Nous pouvons également situer les religions les unes par rapport aux autres, ce qui justifie amplement le nom de la chaire, où Loisy succède à Albert et Jean Réville.

Hommage aux dieux et source de bénédictions pour les fidèles, témoignage de reconnaissance au ciel et moyen de réjouissance publique, offrande et supplications, le sacrifice a été tout cela et il l'est demeuré dans le christianisme catholique. Une histoire complète du sacrifice serait presque une histoire du culte religieux dans l'homme même¹⁴.

L'idée de Société des Nations est antérieure à la guerre de 1914. Elle doit beaucoup à Léon Bourgeois, qui la conçoit comme une solidarité entre les nations. Jaurès parlera quant à lui de l'internationalisme comme celui des nations *sœurs assises autour du foyer commun*. Loisy confiera à la revue¹⁵ *Scientia*, XXV, 13^e année, N. LXXXVI-6, juin 1919 sa contribution. Ce sera l'article intitulé *La Société des Nations et la religion de l'humanité*.

Relevons quelques formules :

¹¹ Alfred Loisy, Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps, III, p.536.

¹² Alfred Loisy, *Essai historique sur le sacrifice*, page 522.

¹³ Ibidem, page 533. Ces lignes sont publiées postérieurement à la guerre de 1914-1918. Pour une analyse de la rhétorique guerrière, voir John Norton Cru, *Témoins* (rééd.PUN) ou *Du témoignage* (Pauvert, coll. Libertés).

¹⁴ *Essai historique sur le sacrifice*, page 16.

¹⁵ Dans le volume VIII de la Revue *Scientia* (1910) (XVI, pp. 403-422) publiée, du même auteur, *La critique des évangiles*. Le même volume contient une courte mention de l'article paru dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse (sic)*(juillet-août 1910) : *Le récit du déluge dans la tradition du Nippour* par Alfred Loisy.

- p.472 : On voudrait donc faire régner la vérité du droit (...) donner aux humanités rivales qui se sont jusqu'à présent disputé la terre... une religion nouvelle qui est simplement la religion de l'humanité.
- tout cela suppose un idéal humain supérieur ...un idéal que l'on voudrait respecter assez pour le rendre efficace, que l'on est en train de créer pour le servir, pour en vivre, et pour en jouir comme de la religion, comme du salut.
- p. 474 : L'existence de la société des nations implique, elle exige, elle devra produire, pour durer elle-même, une religion de l'humanité.
- Auguste Comte avait très bien vu que cette religion est dans la logique de l'évolution humaine.
- L'histoire des religions montre comment ont grandi ensemble et la notion de religion et la notion de l'humanité (...) la religion de l'humanité (...) encore reste à venir
- Le christianisme a assimilé les religions antérieures (pas de sacrifices sanglants, il a apporté une morale supérieure) P. 476. Il est devenu la conscience mystique de l'empire où il était né.
- p. 478 : Il faut que la notion évangélique de la fraternité humaine soit reprise avec un sens plus juste des conditions qui sont celles de notre existence.
- « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone ! » Nulle mesure vraiment pratique n'est à négliger pour empêcher le retour de la Bête.
- p. 480 : L'avenir de l'humanité sera ce que l'auront fait les hommes. Nous croyons, nous voulons croire que cette humanité meurtrie pourra réaliser dans la société des nations¹⁶ son âme et sa vie, sa religion et son immortalité.
- p.479 : Il n'y a pas tant lieu de célébrer¹⁷ la chute de Babylone que de travailler à l'édification de Jérusalem.
- Si l'on parle ici de religion, ce n'est pas qu'on ait la prétention de définir un symbole ni d'apporter un projet de rituel¹⁸.
- Les principes de la religion nouvelle ont déjà été formulés, (...) dans les messages du président Wilson.
- Respect de l'humanité dans tous les hommes et dans tous les peuples, justice rendue à tous avec ce respect, l'un n'allant pas sans l'autre ce respect étant fait de cette justice...

¹⁶ La société des nations (*sans les majuscules qui désignent habituellement l'organisme international*).

¹⁷ Apocalypse 17 18 et 19. Dans l'édition de la Bible en 22 volumes par le chanoine Emile Osty et l'abbé Joseph Trinquet (Les Ecrits johanniques. Les Epîtres catholiques), la note 1 page 318 indique : la chute de Babylone-Rome est supposée accomplie, le ciel exulte.

¹⁸ La revue *Scientia*, 1919, XXVI donne un compte-rendu par A. Michel (Dijon) de l'ouvrage d'Alfred Loisy *La religion* (Paris, 1917, E. Nourry) qui se termine ainsi : *Par malheur cette religion de l'humanité reste, dans l'ouvrage de M. Loisy, singulièrement inconsistante et vague. Serait-ce parce que l'idéal large et compréhensif de solidarité humaine ne parle pas à tous ?*

L'homme est ainsi moral et mystique, un être religieux et sacré. Le respect devient une valeur universelle.

Ce que confirme la conclusion de *l'Essai historique sur le sacrifice* (page 540) : « La religion est le respect de l'humanité en nous-mêmes et dans son semblable. »

Quelques étapes de la constitution de la religion de l'humanité

Nous avons fixé deux périodes à notre étude.

Revenons sur le commencement.

Avec les Déclarations américaines des Droits ou avec Turgot et Joseph II, nous assistons à une sorte d'institutionnalisation de la pensée des Lumières, non sans risques, revirements ou abandons. Mais les principes sont posés et proclamés, la dimension collective est indéniablement affirmée. La religion de l'humanité n'a donc pas commencé avec Auguste Comte. Si l'abbé de Saint Pierre (1658-1743) substitue la bienfaisance¹⁹ comme vertu laïque à la charité, c'est bien dans *pour l'amour de l'humanité*. En 1793, Condorcet, dans *l'Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*, fixe en un slogan la philosophie des Lumières : *raison, tolérance, humanité*²⁰.

¹⁹ *Dictionnaire de Trévoux*, 1743 : Bienfaisance, s. f.

Inclination à faire du bien. *Begnine faciendi voluntas*. Ce mot est nouveau & a été hasardé par M. l'abbé de Saint-Pierre dans cette phrase ; L'esprit de la vraie Religion & le principal but de l'Évangile c'est la *bienfaisance*, c'est-à-dire la pratique de la charité envers le prochain. *Mém. de Trév. Mai 1725*

L'édition de 1772 du *Dictionnaire de Trévoux* précise *l'histoire du mot* (voir S. Goyard-Fabre, Présentation du *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, et p. 18 et n.31 p. 37) : [...] Pierre l'Hermite croyait que le pèlerinage à Jérusalem étoit plus efficace pour le salut que l'observation de la justice, & la pratique de la patience envers son prochain, & les autres œuvres de bienfaisance ; (...) M. L'abbé de Saint Pierre dans le 2e to. de Juillet 1726, p. 57 et 58 des *Mém de Trévoux*. Ce mot n'a pas encore été adopté par aucun bon Auteur, si ce n'est M. de Voltaire, dans son Discours, sur *ce que c'est que la vertu*. Ce terme me paraît expressif et analogue. Cependant comme il n'est point d'usage commun, je le mets en caractère italique.

Dans *l'Encyclopédie*, on lit, art. *Construction* (1754): *M. l'abbé de S. Pierre a mis en usage le mot de bienfaisance, qui exprime le sens d'aimer à obliger & à faire du bien : ainsi au lieu de ces mots, nous pouvons dire la bienfaisance est une qualité, &c.* De Jaucourt conclut l'art. *Vieillesse* (1765) par ces maximes : *Cependant que ce triste hiver n'allarme point ceux dont la vie s'est passée dans la culture de l'esprit, dans la bienfaisance & dans la pratique de la vertu ! Leurs cheveux blancs sont respectables. Leurs écrits, leurs belles actions le sont encore davantage. C'est à ces gens-là, si rares sur la terre, que la brillante & florissante jeunesse doit des égards, des hommages & des autels.* Le lien entre les vertus et le sentiment de l'humanité se fait à l'article *Thomasius* (1765): *Cinq vertus constituent l'amour universel & commun ; l'humanité, d'où naissent la bienfaisance & la gratitude ; la véracité & la fidélité dans ses promesses, même avec nos ennemis & ceux de notre culte ; la modestie qu'il ne faut pas confondre avec l'humilité ; la modération & la tranquillité de l'ame ; la patience sans laquelle il n'y a ni amour ni paix.*

²⁰ Neuvième époque Depuis Descartes jusqu'à la formation de la République française. *En Angleterre, Collins et Bolingbroke ; en France, Bayle, Fontenelle, Voltaire, Montesquieu et les écoles formées par ces hommes*

Précisons que le terme des lectures ici présentées, les années 1920, ne constitue pas la fin de la religion de l'humanité. La religion de l'humanité ne finit pas dans la multiple trahison des idéaux internationalistes qui feront de la paix, après les Traités de Versailles et Saint-Germain en Laye, un bien court intermède.

Les formes prises par la religion de l'humanité ont donc nécessairement évolué en fonction des préoccupations dominantes, des surgissements de formes nouvelles de conscience collective, liées aux systèmes d'accumulation et de circulation des hommes, des marchandises et des signes.

Nous évoquons les étapes de cette constitution pour désigner le processus multiple qui forme la notion, sans qu'un seul sens, correspondant à un seul corpus de texte, en émerge.

Nous prendrons donc trois points de vue pour essayer de montrer comment l'engendrement de la religion de l'humanité lui confère une multiplicité qui interdit toute transmission autoritaire et, de même façon, une adaptabilité indéniable.

Tout d'abord, à l'issue de la mise en rapport d'auteurs majeurs qui dominent (et pour longtemps) l'immédiate avant-guerre de 1914, je veux dire Jaurès, Loisy et Alain, se pose la question de cette coupure entre le concept et l'existence, qu'Alain justement avance, comme on l'a vu.

Le concept résulte-t-il du réel ?

Nous pouvons nous demander si la liste des éléments de définition donnée plus haut peut être ou doit être modifiée.

Pour une part, oui. Et chacun peut se livrer à ces rectifications.

Comme par un effet de retour du réel historique sur les systèmes d'idées.

Le problème posé par Alain, celui de la légitimité du mouvement de la pensée qui va du concept au réel, est-il posé correctement ? Pour une part, oui. On en connaît l'écho célèbre chez Péguy souvent cité ainsi: la politique vit de sa mystique et meurt de sa pratique. Alain, en philosophe, sépare la valeur et l'acte. Il réaffirme qu'une chose est le critère, une autre est la chose mesurée.

Pour une autre part, le problème formulé par Alain est également une résultante et ne se comprend pas dans les termes de la relation entre le concept et l'existence. Ce problème suppose un penseur autonome, dans un état social garantissant, au moins partiellement, la liberté de penser. Ce problème résulte de la déclaration de la nécessité de la coïncidence entre le juste et le légal. Le penseur aspire à la coïncidence entre la règle sociale et la norme juridique, par une simplification qui limite le droit à ses principes, premiers et quasi frustes. Il faut que le concept soit préservé et comme resté intact, qu'il reste à l'état natif des savoirs premiers.

célèbres, combattirent en faveur de la vérité (...) prenant enfin, pour cri de guerre, raison, tolérance, humanité.
Tout un paragraphe sépare ces deux moitiés de phrase.

Pour juger des hommes et des actes, une instruction première est nécessaire et suffit à la fois, car quelques vérités simples sont au fond de toute chose. C'est dire le besoin d'instruction. D'instruction première. Lorsque Condorcet et les républicains voudront l'école pour tous, ce sera notamment pour que l'égalité de droit soit une égalité de fait : le moyen d'y parvenir est l'égalité d'instruction. C'est cette volonté de faire que l'égalité de droit devienne un fait que formule Condorcet. Cette volonté de faire que l'égalité de droit devienne égalité de fait figure également chez Babeuf et chez Buisson. Et c'est ici que la pensée d'Alain, profondément républicaine, s'inscrit également comme conséquence de la révolution individualiste opérée par Locke dans l'éducation, dont Bertrand Russell se plaisait à comparer l'importance majeure à celle de trois événements moindres de l'histoire politique mondiale : les révolutions anglaise, américaine et française²¹. L'individu a un droit au bonheur, la liberté de penser en est une partie constitutive. La liberté conduit au respect de l'humanité.

L'humanité est un être collectif qui tend à se constituer pour l'agrément de ses membres, dans l'acceptation lucide des nécessités inéluctables. Aucun chemin ne sera linéaire, aucune voie ne sera toute tracée. Jamais les idées n'auront force par elles-mêmes. La pensée est critique, faute de quoi elle n'est pas. Mais chacun sait en lui-même ce qu'est vivre, aspirer et protester, acquiescer et se donner sans se vendre. En un mot juger. Ici le philosophe se sait à jamais en dehors du pouvoir. A lui de se confronter à l'exercice de la liberté.

Les douze vérités du prépositivisme

Henri Gouhier a consacré à Auguste Comte plusieurs ouvrages qui font date. En 1931, *La vie d'Auguste Comte* (Gallimard, *Vie des hommes illustres*, n°63). Les trois volumes de *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme* parurent chez Vrin de 1933 à 1941. Les *Oeuvres choisies* (1943, Aubier) étaient bien connues des étudiants pressés qui n'avaient pas le temps, malgré le conseil des Professeurs, de lire l'intégrale du Cours de philosophie positive et s'en tenaient aux premières leçons ; le Cours achevé, on pouvait commencer le *Système de politique positiviste* par les Appendices, c'est-à-dire par les premiers écrits... Auguste Comte, quoiqu'on en ait dit récemment dans un journal du soir, n'a jamais disparu de la culture scolaire.

En fait, c'est dans le volume publié par la *Revue philosophique* à l'occasion du Cent cinquantième de la Révolution française²² un article de Henri Gouhier sur Comte et Saint-Simon et la Révolution française qui a attiré notre attention sur le prépositivisme : la Révolution française appartient à l'histoire de la philosophie parce qu'elle fut sentie et pensée comme fait philosophique : le positivisme est une des définitions philosophiques qui l'élèvent à la dignité d'avènement.

²¹ Russell, *Autobiographie*, volume II, page 239 ; lettre à W.W. Norton.

²² Note 1 de la page 66. Voir H. Gouhier, *La Jeunesse...* tome II, Saint-Simon, 1936. Introduction : *Programme pour une étude historique du prépositivisme*. P. 5-62.

Le Discours préliminaire à l'Encyclopédie est sans doute la première manifestation décisive du prépositivisme. C'est du tome III de l'ouvrage majeur²³ d'Henri Gouhier que nous extrayons la liste qui suit.

Une douzaine de vérités définissent cette mentalité lorsqu'elle est homogène : Dieu est hors du réel.- Le monde n'est plus la création ; ce n'est même plus un réseau de causes issues d'une cause première mais une armature de lois.- La supériorité de l'homme tient à la complexité de son organisme et non à la présence d'un principe immatériel. – La raison liée à cette organisation perfectionnée, n'a pas pour fin la contemplation de l'intelligible ou l'union à la divinité, mais la conquête de l'univers pour le plus grand avantage de l'homme.- La morale est terrestre comme notre destin ; l'industrie et la philanthropie sont les vraies manières de faire disparaître le mal dans un monde sans péché.- La grandeur de l'humanité apparaît dans son histoire : sa perfectibilité est le témoignage décisif de sa supériorité sur les autres espèces.- Ce progrès s'exprime dans l'avènement d'un esprit qui explique les choses sans Dieu ni âme, en raisonnant à partir d'observations exactes. – Les récents progrès de la biologie prouvent que cet esprit doit maintenant rendre scientifique l'étude des phénomènes humains. – La morale et la politique seront des sciences d'application dépendant de la science de l'homme.- La philosophie est l'ensemble des sciences.- La religion répond à un besoin de savoir : elle est une explication du monde, définition qui ne suppose aucune expérience spécifique. – Le progrès de l'esprit entraîne une réforme générale de l'éducation.

Tout ceci aboutira à la vraie révolution, selon Comte : celle qui instaurera le pouvoir spirituel, dont la prépondérance est aussi un partage, un renoncement à la suprématie exclusive. Il renouvellera la morale sociale en reconnaissant à chacun ses droits, et donc en retranchant des droits les prétentions abusives. La religion réunit sous le double mot d'ordre : *Ordre et Progrès*.

Faut-il revenir sur la douzaine de vérités dégagées par Henri Gouhier ? L'ordre de ces douze vérités permet de passer de la dénonciation des vérités théologiques admises aux conséquences sociales, en articulant les conquêtes des sciences et leurs applications. Ce sont les cinq dernières qui forment ce qu'on peut appeler tout autant la philosophie sociale que la philosophie morale et politique : la philosophie et la religion sont dans un rapport de vis-à-vis assez habituel dans notre tradition culturelle. Toutes deux sont prises dans le processus historique de développement du savoir et des capacités collectives d'action ; elles diffèrent dans leur rapport aux sciences, que la philosophie synthétise et que la religion transpose dans le cœur des hommes, grâce à un langage propre à les toucher.

²³ Henri Gouhier.- *La Jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*. Tome III : *Auguste Comte et Saint-Simon*. Page 386

L'origine de tous les cultes selon Charles François Dupuis (1742-1809)

Henri Gouhier, à nouveau et toujours, nous indique qu'il y a une philosophie prépositiviste de la religion dont le représentant le plus influent fut peut-être Charles-François Dupuis, auteur de *l'Origine de tous les cultes* ou *Religion universelle*.

Les articles biographiques que les encyclopédies consacrent à notre auteur reprennent nettement la Notice que l'on trouve en tête de la réédition en sept volumes de 1822. La BNF rend possible le téléchargement et la lecture de cette œuvre. C'est dans le *Grand Dictionnaire Universel* de Pierre Larousse l'on trouve une mention de l'utilisation de son œuvre (avec les *Ruines* de Volney) dans la lutte antireligieuse sous la Restauration. Cette mention ne figure pas dans d'autres notices (Bibliographie Michaud notamment).

Ce grand œuvre en douze volumes fut résumé dans un *Abrégé* en l'an VI (1797/1798). Tous ces textes font suite au *Mémoire sur l'origine des constellations et sur l'explication de la fable par l'astronomie* que l'on trouve inséré dans *l'Astronomie* de Lalande (1781).

Le projet apparaît nettement comme une explication rationnelle, qui découle de l'astronomie *née du besoin de l'homme et liée aux travaux agricoles*. Ce premier ouvrage est une *esquisse* (page 78) ; mais il est aussi une *conjecture née de la nature des choses* (page 24). Pour ce faire l'auteur recourt à des globes (que l'on trouvera en vente chez Fortin, rue de la Harpe, près de la rue du Foin). Nos auteurs sont souvent très parisiens !

Localiser et comprendre les successions des constellations dans l'hémisphère Nord permet de relier les travaux d'Hercule (au nombre de XII) comme le déplacement du lever du Soleil sur le fond de la sphère des fixes pendant sa révolution annuelle apparente. Vinrent les poètes qui firent de la *broderie* ou *incorporèrent des allégories*. Les récits se brouillèrent d'autant plus que *la précession des équinoxes éloignant Sirius du solstice, il fallut se servir d'une autre constellation. Le Poisson austral devint une indication plus précise et remplaça le Mercure Anubis*. Ici l'explication mythologique se sert d'une explication récente donnée à une observation ancienne : celle de la précession des équinoxes, formulée par Hipparque et calculée par d'Alembert.

C'est précisément cet exemple des progrès qualitatifs, indices du passage des phénomènes observés aux lois explicatives, qui sert à Condorcet à mettre l'histoire des sciences au service de sa conception du progrès (et réciproquement à donner de l'assise aux sciences en raison des progrès à venir). Tout observateur sait maintenant qu'une vie d'homme est trop courte pour voir deux fois à l'âge adulte le retour de la comète de Halley, observer complètement les rotations du compagnon obscur de Sirius, etc. Mais un contemporain de Dupuis savait déjà ce qu'avaient coûté en efforts les expéditions en Laponie ou au Pérou, celles de Maupertuis et de La Condamine. Il n'y a de science que par la solidarité des actions et des pensées. Le mausolée de l'église Saint Roch dédié à P.L. Maupertuis (et à son père) en témoigne : l'ange aplattit

le globe terrestre²⁴. C'est ce bourrelet équatorial qui empêche notre terre d'être une sphère et de tourner rond. Quoiqu'appliquée au calcul des longitudes, la citation suivante est éclairante. Elle est de Condorcet et est relevée par Comte dans la *Deuxième Leçon du Cours de philosophie positive* :

Le matelot, qu'une exacte observation de la longitude préserve du naufrage, doit la vie à une théorie conçue, deux mille ans auparavant, par des hommes de génie qui avaient en vue de simples spéculations géométriques²⁵.

La religion première s'adresse aux hommes comme si ils étaient des enfants, par des contes (p. 312 de l'*Abrégé de l'Origine de tous les cultes*²⁶), en transposant comme le fabuliste qui voulant peindre l'homme fort et injuste qui opprime le faible, a mis en scène des animaux (page 312) : le merveilleux est le grand ressort de toutes les religions (p. 329).

Aucune religion n'a échappé à la reformulation des concordances entre les phénomènes terrestres et les régularités astrales. Aucune, pas même le christianisme :

La fable du Christ, né comme le Soleil au solstice d'hiver, et triomphant à l'équinoxe de printemps, sous les formes de l'agneau équinoxial, a donc tous les traits d'anciennes fables solaires, auxquelles nous l'avons comparée (p. 363).

Les causes de l'acceptation sont psychologiques et tiennent dans le besoin de croire, *la crédulité est une maladie invétérée*.

La raison humaine a des bornes très étroites. La crédulité est un abîme sans fond qui dévore tout ce qu'on veut y jeter et qui ne repousse rien (p. 406).

Dupuis cependant ne s'engage pas dans une lutte contre la religion révélée :

J'aurai atteint mon but si j'ai convaincu un petit nombre de lecteurs (car j'abandonne la multitude aux prêtres) (p.410).

C'est assez fidèlement que Destutt de Tracy reformule les thèses de Dupuis sur ces deux derniers points :

Les prêtres²⁷ se haïssent les uns les autres, plus semblables en cela aux charlatans qu'aux larrons. (XLV).

Je regarde la théologie comme la philosophie de l'enfance du genre humain, prête à faire place à celle de son âge mûr (XLIV).

²⁴ Dans le Grand Dictionnaire de P. Larousse, à propos du tableau : *lui-même feignant de se prendre au sérieux, se fit peindre enveloppé de fourrures et d'une main aplatisant la terre* (vol. 10, L-MEM, 1873, p. 1358).

²⁵ Note des éditeurs (MM. Michel Serres, François Dagognet et Allal Sinaceur, page 46 de l'édition parue chez Hermann : Sur le marin et le naufrage, *Tableau historique... 9^e époque*, édition Belaval, Vrin, p. 202. Ce texte est actuellement accessible sur le site canadien des Classiques en sciences sociales.

²⁶ « La philosophie n'est que pour les hommes ; les contes sont pour les enfants ». *Abrégé de l'Origine de tous les cultes par Dupuis, citoyen français. A Paris, chez H. Agasse, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°18. An VI de la République*. Bibliothèque de Nancy, Fonds Boulay de la Meurthe.

²⁷ Dupuis, *Abrégé de l'Origine de tous les cultes : nos prêtres qui par rivalité de métier excommunient les magiciens font au nom de leur dieu les mêmes promesses* (p. 427).

En effet, les religions ont un triple objet, la Divinité, l'homme et l'ordre social (p. 417). L'homme a imaginé, pour son propre intérêt, que la Divinité lui avait demandé un culte.

Le but du Citoyen Dupuis *n'est pas de relever toutes les méprises de l'ignorance et l'impudence de l'imposture, mais de rappeler la religion chrétienne à sa véritable origine ; d'en faire voir la filiation, de montrer le lien qui l'unit à toutes les autres, et de prouver qu'elle est aussi renfermée dans le cercle de la religion universelle ou du culte rendu à la Nature et au Soleil son principal agent* (Abrégé, page 410).

En 1804, Destutt de Tracy, page 17 de son *Analyse raisonnée de l'origine de tous les cultes ou religion universelle, ouvrage publié en l'an III par Dupuis, citoyen français* donne la valeur du décalage angulaire à l'œuvre dans la précession des équinoxes²⁸ : 50'' par an, soit une rotation en 25773 ans. En 1751, dans l'*Encyclopédie*, à l'article *An*, d'Alembert, l'auteur des *Recherches sur la précession des équinoxes*²⁹, (qui signe O) donne 25920 ans, là où mon manuel de Cosmographie de Classe terminale dû à Maillard et Millet (Hachette) donnait « un peu moins de 26 000 ans ». Une précision supplémentaire sur la forme de la Terre est donnée page 41 : c'est un *sphéroïde*³⁰. Ainsi est calé le système explicatif de Dupuis :

2500 ans avant l'ère des chrétiens, l'équinoxe de printemps arrivait lorsque l'équinoxe était dans le signe du Taureau (ce qui correspond à la figure du Maillard et Millet, § 63 qui suppose connue la figure 55 présentant le zodiaque d'Hipparque).

C'est ce qu'indique André Le Boeuffle dans le *Lexique latin de l'Astronomie/Astrologie* (Picard, 1987) citant lui aussi Virgile (G. I, 217 sq.) : *Candidus auratis aperit cum cornibus annum // Taurus*.

Nous voulons simplement souligner ces concordances entre les faits astronomiques relevés par Dupuis ou Destutt de Tracy, les articles de l'*Encyclopédie* et ce que nous avons relevé qui perdurait dans l'enseignement de la Cosmographie dans les Classes de Terminale³¹. Nous devons dire que nous n'avons pas refait les calculs. Ils seraient

²⁸ Encyclopédie, article Précession des équinoxes : *La précession des équinoxes fait que le tems qui s'écoule depuis un équinoxe de printemps ou d'automne jusqu'à l'équinoxe suivant de printemps ou d'automne est un peu plus court que le tems que la terre met à faire sa révolution dans son orbite. Voyez AN.*

²⁹ Dans l'article Précession des équinoxes d'Alembert (O) donne le titre complet de son étude : *Recherches sur la précession des équinoxes sur la nutation de l'axe de la terre dans le système newtonien*

³⁰ Pour expliquer ce mot, consultons la *Grande Encyclopédie*, tome trentième : *on parle fréquemment du sphéroïde terrestre, notre planète n'ayant pas rigoureusement la forme d'une sphère mais en différant fort peu.*

³¹ L'ouvrage destiné aux classes de Mathématiques de F. Brachet, J. Dumarqué, P. Couderc intitulé *Cosmographie* (Librairie Delagrave, 1951) souligne la collaboration de Paul Couderc (Astronome à l'Observatoire de Paris) et donne en première page de couverture une figure qui indique tant le point γ à l'intersection du plan de l'équateur et du plan de l'écliptique que la valeur de 26000 ans parcouru par le pôle.

nécessaires pour dater le zodiaque de Tentyra (Dendérah, Egypte) auquel Ch. F. Dupuis a consacré une étude³².

Le rapport de Dupuis à l'*Encyclopédie* se pose également d'une manière plus incertaine. Les mentions faites des poètes indiquent que la culture latine des collègues était très bien connue de Dupuis, comme elle l'était de Diderot ou de Voltaire, grâce à leurs bons maîtres, les Pères jésuites. Dupuis prononça l'éloge funèbre en latin de Marie-Thérèse. Mais nos forts latinistes lisaient également les récits de voyage (Dupuis mentionne Cook et ses observations sur la décoration des navires des naturels du Pacifique). Le processus de la compréhension d'unité du genre humain est à l'œuvre.

Dupuis semble avoir fait siennes les affirmations de l'article *Pythagorisme* de l'*Encyclopédie* :

Naître, croître, vieillir et mourir expriment des idées qui sont étrangères à la nature universelle. L'univers est toujours le même.

La lecture commune à Dupuis et De Jaucourt, contributeur principal de l'*Encyclopédie*, pourrait être celle du *De universa natura* de Ocellus Lucanus (dont on trouve le titre à l'article *Yorck-Shire*)

Dupuis est-il un lecteur de Diderot et du *Supplément au Voyage de Bougainville* lorsqu'il affirme « les opérations de la Nature, et ses agents étaient sacrés comme elle : nos erreurs religieuses et nos vices les ont seuls profanés » ? Ainsi le Phallus et Vénus ne méritaient « ni mysticité ni libertinage ».

L'Harmonie de ce monde est une combinaison de contraires, comme les cordes d'une lire et la corde d'un arc qui se tend et se détend.

La métaphore de la corde de l'arc qui se détend et se tend a servi également à justifier la place nécessaire du jeu dans la vie ; le christianisme forge ainsi une des plus antinomies éducatives, celle du jeu et du travail. Deux faiblesses opposées font une force, comme le souligne Léonard de Vinci pensant l'arc gothique.

Pour préciser les similitudes entre l'œuvre de Dupuis et l'*Encyclopédie*, nous avons relevé au fil de la lecture quelques termes et cherché automatiquement dans la version de l'édition en DVD des éditions Redon des occurrences similaires. En voici un premier résultat que nous allons librement commenter.

³² Ce zodiaque, selon la Grande Encyclopédie, a servi de thème aux imaginations les plus déraisonnables. (...) On a beaucoup discuté sur l'antiquité du zodiaque de Dendérah en se fondant sur la position relative du soleil ; Fourier l'évaluait à 2500 ans av. J-C, Biot à 716 au plus, Visconti à 328 au plus.

DUPUIS Abrégé de l'origine de tous les cultes			<i>Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (DVD des Editions Redon et Pergamon Press en 7 volumes)</i>		Remarque
An VI			Articles		Source ou reprise.
419	Tabac	<i>Si le sauvage s'est quelque fois borné à pousser la fumée de tabac vers l'astre qu'il adorait (...)</i>	Mamitous (...) c'est le nom que les Algonquins, peuple sauvage de l'Amérique septentrionale, donnent à des génies ou esprits subordonnés au Dieu de l'univers (...)	On leur fait des offrandes & des sacrifices, qui consistent à jeter dans les rivières des oiseaux égorvés, du tabac, &c. on brûle les offrandes destinées au soleil .	
431	Jongleur	<i>L'exorciste est un jongleur catholique</i> [le jeudi saint à la sainte chapelle]	Jongleurs magiciens ou enchanteurs fort renommés parmi les nations sauvages d'Amérique, &	* BOYEZ , s. m. pl. (<i>Hist. mod.</i>) prêtres idolâtres des sauvages de Floride. (...)L'idole est invoquée par des chants, & la fumée du tabac est son offrande ordinaire. S'il est question d'avoir du beau tems, ils montent sur le toit de leurs cabanes, & font signe aux nuages de pas-	

			<p>qui font aussi parmi elles profession de la Médecine.</p> <p>Les <i>jongleurs</i>, dit le P. Charlevoix (...)</p> <p>Chez les Natchez, autre nation d'Amérique, les <i>jongleurs</i> sont bien payés quand le malade guérit.</p> <p>NB :</p> <p>L'astérisque * désigne Diderot.</p>	<p>ser outre. Si cela arrive, ils dansent & chantent autour de leurs idoles, avalent de la fumée de tabac, & présentent au ciel leurs calumets. Si on obtient ce qu'ils ont promis, ils sont bien récompensés ; s'ils ne réussissent pas, ils sont mis à mort sans miséricorde</p>	<p>Sur le P. Charlevoix, voir Daniel Mornet. Une des sources de Châteaubriand (<i>Les Natches</i>).</p> <p>Hist. de la nouv. France, tome I</p> <p>Journal d'un voyage d'Amérique, pp. 214, 235, 347, 360 & 368, 428, 427</p>
419	Parfum	<i>si l'Arabe a brûlé sur l'autel du Soleil les parfums délicieux qui croissaient dans ses sables</i>	<p>CYPHI, (<i>Mat. med.</i>) mot arabe qui signifie une espèce de parfum fortifiant. Voyez PARFUM</p> <p>Auteur : (b) [M. Venel]</p>	<p>Mithridate donna ce nom à des trochisques dont les prêtres d'Égypte parfumoient anciennement leurs dieux pour en obtenir ce qu'ils leur demandoient.</p>	
419	Druides (et sacrifices humains)	<i>le druide, dans ses forêts, égorgeait les hommes pour plaire</i>	<p>GAULOIS, s. m. (<i>Hist. anc.</i>) habitans de</p>	<p>Les drüidesses plongeioient des couteaux</p>	<p>La leçon des manuels d'histoire : le</p>

420	mains)	<i>aux dieux</i> <i>Je sais bien que nos religions modernes ne sont pas aussi atroces dans leurs sacrifices ; mais que m'importe à moi que ce soit sur l'autel des druides ou dans les champs de la Vendée, qu'on égorge les hommes en l'honneur de la Divinité et par esprit de religion ? qu'on les brûle dans la statue de Moloch ou dans les bûchers de l'inquisition ? Le crime est toujours le même, et les religions qui nous conduisent là, n'en sont pas moins des institutions funestes aux sociétés.</i>	l'ancienne Gaule (...) Les moeurs des <i>Gaulois</i> du tems de César, étoient la barbarie même ; ils faisoient voeu, (...) d'immoler à leurs divinités tutélaires, des victimes humaines, persuadés qu'on ne pouvoit obtenir des dieux la vie d'un homme, que par la mort d'un autre.	dans le coeur des prisonniers, & jugeoient de l'avenir par la maniere dont le sang couloit : de grandes pierres un peu creuses qu'on a trouvées sur les confins de la Germanie & de la Gaule, sont, à ce qu'on prétend, les autels où l'on faisoit ces sacrifices. Si cela est, voilà tous les monumens qui nous restent des <i>Gaulois</i> . Il faut, comme le dit M. de Voltaire, détourner les yeux de ces tems horribles qui font la honte de la nature. (D. J.)	christianisme supérieur au paganisme des Gaulois. Article Victime humaine (De Jaucourt) L'Europe ne connoit aujourd'hui d'autres sacrifices humains que ceux que l'inquisition ordonne de tems en tems, & qui font frémir la nature ; mais il faut se flatter que si quelque jour l'Angleterre se trouve en guerre avec l'Espagne, son amour du bien public lui dictera d'imiter Gélon, & de stipuler pour premiere condition du traité de paix, " que les <i>autodafés</i> seront abolis dans toutes les possessions espagnoles du vieux & du nouveau monde ".
	Moloch	<i>Le Carthaginois</i>	Art. Victime	Citation du	Cf. Marx (<i>Capit-</i>

		<i>immolait des enfans à Saturne et le Cananéen brûlait des victimes humaines dans la statue de son dieu Moloch</i>	Humaine (de Jaucourt)	Lévitique CXX « les Moabites sacrifient leurs enfans à leur dieu Moloch ».)	tal). La reliure de Salambô par Wiener (Ecole de Nancy)
			Saturne et Moloch. Ce qui renvoie aux articles <i>Baal ; Enfer ; Fanatisme ; Juif ; Kijovn ; Soleil ; Tolérance.</i>	<i>on renouvelle pour le Dieu des Chrétiens le culte abominable de Saturne & de Moloch(...)</i> Art. Tolérance. M. de Romilly le fils.	
419	Mexicains Virzliputzli	<i>Les Mexicains avaient des idoles pétries avec le sang des jeunes enfans, des veuves et des vierges qui avaient été sacrifiés, et dont on avait présenté les cœurs au dieu Virzliputzli.</i>	TOPILZIN, s. m. (<i>Hist. mod. superstition</i>) c'est le nom que les Mexicains donnoient à leur grand-prêtre ou chef des sacrificateurs.	<i>Lorsque le topilzin avoit arraché le coeur de la victime, il l'offroit au Soleil, & en frottoit le visage de l'idole, avec des prieres mystérieuses, & l'on précipitoit le corps du sacrifié le long des degrés de l'escalier ; il étoit mangé par ceux qui l'avoient fait prisonnier à la guerre, & qui l'avoient livré à la cruauté des prêtres. Dans de certaines solennités on immoloit jusqu'à vingt mille de ces victimes à</i>	

				<i>Mexico.</i>	
419	Mexicains		<p>Ypaïna s. f. (<i>Hist. mod. Superstition</i>) c'est le nom que les Mexicains donnoient à une de leurs fêtes solennelles, qui se célébroit au mois de Mai, en l'honneur de leur dieu <i>Vitziliputzli</i> (...)</p> <p>Les os du dieu <i>Vitziliputzli</i></p>	<p>Les prêtres offroient des victimes sans nombre, & bénissoient les morceaux de pâte que l'on distribuoit au peuple ; chacun les mangeoit avec une dévotion merveilleuse, croyant se nourrir réellement de la chair du dieu. On en portoit aux malades, & il n'étoit point permis de rien boire ou manger avant que de l'avoir consommée.</p>	<p>Voyez <i>l'hist. générale des voyages, tom. XII. in-4°. pag. 547. & suiv.</i></p>
419	Mexicains		<p>TOPILZIN, s. m. (<i>Hist. mod. superstition</i>) c'est le nom que les Mexicains donnoient à leur grand-prêtre ou chef des sacrificateurs.</p>	<p>Lorsque la paix duroit trop long-tems au gré des prêtres, le <i>topilzin</i> alloit trouver l'empereur, & lui disoit, <i>le dieu a faim</i>, aussitôt toute la nation prenoit les armes, & l'on alloit faire des captifs, pour as-</p>	

				souvir la prétendue faim du dieu & la barbarie réelle de ses ministres	
419	Mexicains Virzliputzli		VITZILIPUTZLI , s. m. (<i>Hist. mod. Superstit.</i>) c'étoit le nom que les Mexicains donnoient à leur principale idole, ou au Seigneur tout-puissant de l'univers	Devant ces chapelles étoit une pierre verte haute de cinq piés, taillée en dos-d'âne, sur laquelle on plaçoit les victimes humaines, pour leur fendre l'estomac & leur arracher le coeur, que l'on offroit tout fumant à ces dieux sanguinaires ; cette pierre s'appelloit <i>quatixicali</i> . On célébroit plusieurs fêtes en l'honneur de ce dieu, dont la plus singulière est décrite à l'article YPAÏNA .	
420	Couteau Victime		Articles Couteau Expiation Mingréliens Vénerie	Il n'y avoit cependant que celles de ces fêtes qui arrivoient en Mai & en Novembre, au verd naissant, & à la	<i>Vénerie</i> : Assemblée de printemps au champ de mars

				<p>chûte des feuilles, qui se célébraient avec plus d'éclat & de solennité, parce qu'elles arrivoient dans le tems de deux grandes assemblées de la nation ; celle du printemps au champ de Mars, & celle d'automne ; ces deux occasions étant les plus favorables pour lier de nombreuses parties de chasse, pendant que la grande noblesse étoit réunie & en train de se mouvoir.</p>	<p>(Hans Herth)</p> <p>Pour l'emboîtement de <i>Emile</i> dans l'<i>Encyclopédie</i>, voir la citation dans le roman philosophique de Françoise Chandernagor <i>L'enfant des Lumières</i>.</p>
425 /42 6	Imposture	<p>(des hommes adroits) ont rédigé sous le nom de rites et de culte, le code d'imposture qui contenait(...) des moyens sûrs et efficace pour obtenir les secours des dieux, dont ils prétendaient être les organes et les ministres.</p>	<p>* IMPOSTURE, s. f. (Gram. Morale) ce mot vient du verbe <i>imposer</i>. Or on en impose aux hommes par des actions & par des discours. Les deux crimes les plus com-</p>	<p>il n'y a gens si assurés que ceux qui nous content des fables, comme alchimistes, prognostiqueurs, indicateurs, chiro-manciens, medecins, <i>id genus omne</i>, auxquels je joindrois</p>	<p>Il n'y a pas d'entrée dans le Dictionnaire des synonymes de l'abbé Girard.</p> <p>Montagne Les Essais, I, XXXI. (cité par Diderot): je joindrois volontiers, si</p>

			<p>muns dans le monde, sont l'<i>imposture</i> & le vol(...). Mais le vrai champ & sujet de l'<i>imposture</i> sont les choses inconnues. L'étrange des choses leur donne crédit.</p>	<p>volontiers, si j'osois, dit Montagne, un tas d'interpretes & contrôleurs des desseins de Dieu, faisant état de trouver les causes de chaque accident, & de voir dans les secrets de la volonté divine les motifs incompréhensibles; & quoique la variété & discordance continuelle des événemens les rejette de coin en coin & d'orient en occident, ils ne laissent pourtant de suivre leur esteuf, & de même crayon peindre le blanc & le noir. Les <i>imposteurs</i> qui entraînent les hommes par des merveilles, en sont rarement examinés de près ; & il leur est toujours facile de prendre d'un sac deux mou-</p>	<p>j'osois, dit Montagne, un tas d'interpretes & contrôleurs des desseins de Dieu, faisant état de trouver les causes de chaque accident, & de voir dans les secrets de la volonté divine les motifs incompréhensibles de ses œuvres.</p>
--	--	--	---	--	---

				tures. <i>Voyez la suite du xxxj. chap. du I. livre des essais.</i>	
431	Magie	Toute religion qui, par les moyens des prêtres, fait descendre du ciel des secours sur la terre n'est-elle pas une branche de la magie ?	<p>SORCELLE-RIE, s. f. (Magie) opération magique, honteuse ou ridicule, attribuée stupidement par la superstition, à l'invocation & au pouvoir des démons.</p> <p>On n'entendit jamais parler de sortilèges & de maléfices que dans les pays & les tems d'ignorance. C'est pour cela que la sorcellerie régnoit si fort parmi nous dans le xiiij. & xiv. siècles. Les enfans de Philippe le Bel, dit M. de Voltaire, firent alors entr'eux une association par écrit, & se promirent un secours mutuel contre ceux qui voudroient les faire périr par</p>	<p>La démence des sortilèges fit de nouveaux progrès en France sous Catherine de Médicis ; c'étoit un des fruits de sa patrie transplantés dans ce royaume, On a cette fameuse médaille où cette reine est représentée toute nue entre les constellations d'<i>Aries</i> & <i>Taurus</i>, le nom d'Ebullé Asmodée sur sa tête, ayant un dard dans une main, un coeur dans l'autre, & dans l'exergue le nom d'Oxiel. On fit subir la question à Côme Ruggieri florentin, accusé d'avoir attenté par des sortilèges à la vie de Charles IX. En 1606 quantité de</p>	<p>Enfin ce ne fut qu'à la raison naissante vers la fin du dernier siècle, qu'on dut la déclaration de Louis XIV. qui défendit en 1672, à tous les tribunaux de son royaume d'admettre les simples accusations de <i>sortcellerie</i> ; & si depuis il y a eu de tems-entems quelques accusations de maléfices, les juges n'ont condamné les accusés que comme des prophane-teurs, ou quand il est arrivé que ces gens-là avoient employé le poison.</p> <p>[...]</p> <p>De Jaucourt.</p>

			le secours de la sorcellerie. On brûla par arrêt du parlement une sorciere qui avoit fabriqué avec le diable un acte en faveur de Robert d'Artois. La maladie de Charles VI. fut attribuée à un sortilege, & on fit venir un magicien pour le guérir. [...]	sorciers furent condamnés dans le ressort du parlement de Bordeaux. Le fameux curé Gaufrédi brûlé à Aix en 1611, avoit avoué qu'il étoit sorcier, & les juges l'avoient cru.	
428 /429	Gangas	<i>Ainsi les gangas ou prêtres d'Angola et de Congo se donnent pour les dieux de la terre, dont les productions passent pour être un don de leur souverain pontife ; aussi les negres lui en offrent-ils les prémices</i>	MARAMBA, (Hist. mod. superstition) fameuse idole ou fétiche adorée par les habitants du royaume de Loango en Afrique, & auquel ils sont tous consacrés dès l'âge de douze ans. Lorsque le tems de faire cette cérémonie est venu, les candidats s'adressent aux devins ou prêtres appelés gangas , qui les enferment	NGOMBOS, (Hist. mod. Superstition) prêtres imposeurs des peuples idolâtres du royaume de Congo en Afrique [...] Mais une source intarissable de richesses pour les <i>Ngombos</i> , c'est qu'ils persuadent aux negres qu'aucun d'eux ne meurt d'une mort naturelle, & qu'elle est dûe à quelque empoisonnement ou maléfice dont ils	

			<p>quelque tems dans un lieu obscur, où ils les font jeûner très-rigoureusement ; au sortir de-là il leur est défendu de parler à personne pendant quelques jours, sous quelque prétexte que ce soit ; à ce défaut, ils seroient indignes d'être présentés au dieu <i>Maramba</i>.</p> <p>Après ce noviciat le prêtre leur fait sur les épaules deux incisions en forme de croissant, & le sang qui coule de la blessure est offert au dieu.</p>	<p>veulent bien découvrir les auteurs, moyennant une rétribution ; & toujours ils font tomber la vengeance sur ceux qui leur ont déplu [...] Les <i>ngombos</i> ont au-dessous d'eux des prêtres ordinaires appelés <i>gargas</i> qui ne sont que des fripons subalternes.</p>	
433	Ecrouelles	<p>Ainsi les rois de France tout vicieux qu'ils étoient, faisoient des miracles et à peine frottés d'huile sainte, ils guérissent des écrouelles</p>	<p>Tact (DJ ou De Jaucourt) suivi de Tact <i>en Chirurgie, de la guérison des maladies par le tact.</i> par (Y)[M. Louis]</p> <p>André Dulaurens, premier médecin du roi Henri IV. a</p>	<p>[...] Le roi en revenant de la messe où il a communié, arrive accompagné des princes du sang, des principaux prélats de la cour romaine & du grand aumo-</p>	<p>L'auteur fait remonter l'origine de ce privilège admirable à Clovis qui le reçut par l'onction sacrée [...]</p> <p>Pour contester le pouvoir surnaturel qui fait le sujet de</p>

			<p>composé un traité de la vertu admirable de guérir les écrouelles par le seul attouchement, accordée divinement aux seuls rois de France très-chrétiens. Cette cérémonie se pratiquoit de son tems aux quatre fêtes solennelles, savoir à pâques, à la pentecôte, à la toussaint & à Noël, souvent même à d'autres jours de fête, par compassion pour la multitude des malades qui se présentoient ; il en venoit de tous les pays, & il est souvent arrivé d'en compter plus de quinze cent, sur-tout à la fin de la pentecôte, à cause de la saison plus favorable pour les voyages.</p>	<p>nier, trouve les malades à genoux en plusieurs rangs ; il récite une priere particulière, & ayant fait le signe de la croix, il s'approche des malades ; le premier médecin passe derrière les rangs, & tient à deux mains la tête de chaque écrouelleux, à qui le roi touche la face en croix, en disant, <i>le roi te touche, & Dieu te guérit.</i> Les malades se levent aussi-tôt qu'ils ont été touchés, reçoivent une aumône, & s'en vont.</p>	<p>la question, l'on convenoit que les Espagnols, & en général les étrangers, recouvroient effectivement la santé, & que c'étoit l'effet du changement d'air & de la façon de vivre, ce qui réussit pour la guérison de plusieurs autres maladies ; mais des considérations pathologiques sur le caractere du mal & sur la guérison radicale des François sans changement d'air ni de régime, on conclut que ce n'est point à ces causes que les étrangers doivent rapporter le bien qu'ils reçoivent, mais à la bonté divine, qui par une grace singulière a accordé le don précieux de guérir</p>
--	--	--	--	---	---

			[...]		aux rois très-chrétiens.
433	Pluie	Le prêtre a des remèdes pour tout (...)	SAM-BA-PONGO , (<i>Hist. mod.</i>) c'est le titre que les habitants du royaume de Loango en Afrique donnent à leur roi, qu'ils regardent non - seulement comme l'image de la divinité, mais encore comme un dieu véritable ; dans cette idée ridicule, ils lui attribuent la toute-puissance ; ils croient que les pluies, les vents & les orages, sont à ses ordres	Lorsque le roi consent aux vœux de ses sujets, il ne fait que tirer une flèche contre le ciel, mais il y a lieu de croire qu'il ne s'y détermine que lorsqu'il voit le tems chargé, sur-tout quand c'est de la pluie qu'on lui demande. En un mot, ces peuples croient qu'il n'y a rien d'impossible pour leur monarque, & lui rendent en conséquence les honneurs divins	[...] ainsi la superstition vient par-tout à l'appui des despotes & des tyrans, qui sont quelquefois eux-mêmes les victimes du pouvoir qu'ils lui ont accordé.
437	Illinois	C'est l'Illinois qui va se laver chaque jour à la rivière, et qui après s'être jeté de l'eau et du sable sur la tête, prie son dieu, et lui dit(...)	ENCHANTEMENT , s. m. (<i>Sortilege & Divinat.</i>) paroles & cérémonies dont usent les magiciens pour évoquer les démons, faire des maléfices, ou tromper la simplicité du peuple.	Il ajoute, que d'autres fois on prend une pierre ; & par le moyen de quelques invocations, on prétend en former une semblable dans le cœur de son ennemi. Toutes ces pra-	

			<p>Voyez MAGIE, FASCINATION, MALEFICE, SORCELLERIE.</p> <p>[...]Ce n'est pas seulement parmi les anciens ni en Europe que ces sortes d'<i>enchantemens</i> ont eu lieu, ils étoient connus des sauvages d'Amérique.</p> <p>Chez les Illinois & chez d'autres nations, dit le P. Charlevoix, on fait de petits marmousets pour représenter ceux dont on veut abréger les jours, & qu'on perce au coeur.</p>	<p>tiques, quelques impies ou ridicules qu'elles soient, concourent à prouver ce que nous avons observé, que l'<i>enchantement</i> est un assemblage d'actions & de paroles, dans la vûe d'opérer quelque effet extraordinaire & communément pernicieux. <i>Journ. d'un Voyage d'Amériq. lett. xxv. p. 360. (G)</i></p> <p>[[G) Feu M. l'Abbé MALLET.]</p>	<p>P. Charlevoix (Lettre XXVI, p. 360). Cf. <i>Daniel Mornet.</i></p>
437	Illinois		<p>ILLINOIS, s. m. pl. (<i>Géog.</i>) peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle France, le long d'une grande riviere du même nom.</p> <p>Leur religion consiste à ho-</p>	<p>Je ne conseille pas au lecteur qui sera curieux d'autres détails, de les prendre dans le P. Hennepin, ni dans la relation de l'Amérique du chevalier Tonti, ouvrage supposé ; mais</p>	

			<p>norer une es- pece de génie qu'ils nom- ment Manitou, & qui, selon eux, est maître de la vie & de la mort. Voyez MANITOU.</p>	<p>il y a quelque chose de mieux sur les <i>Illinois</i> ; c'est une lettre du P. Gabriel Ma- rest, Jésuite missionnaire, qui est insérée dans <i>le Recueil des lettres édi- fiantes, tom. XI.</i> (D. J.)</p>	<p>Gabriel Marest Lettres tome XI</p>
437	Illinois		<p>Illinois (...) Les arbres frui- tiers peu nom- breux, consis- tent principa- lement en des especes de né- fliers, des pommiers, & des pruniers sauvages, qu'on pourroit bonifier en les greffant ; mais les <i>Illinois</i> ignorent cet art, ils ne se donnent pas même la peine de cueillir le fruit aux ar- bres, ils abat- tent les arbres pour en pren- dre le fruit.</p>		<p>Montesquieu. <i>De l'esprit des Lois,</i> Un des chapi- tres les plus courts : V, VIII. <i>Du despotisme.</i> Quand les sau- vages de la Louisiane veu- lent avoir du fruit, ils cou- pent l'arbre au pied, et cueil- lent le fruit ^(a). Voilà le gou- vernement despotique. ^(a)Lettres édi- fiantes, recueil I, p. 315.</p>
437	Jebuses		<p>JEBUSES, s. f. pl. (<i>Hist. mod.</i> <i>superstition</i>) espece de prê-</p>	<p>ensuite, à force de contorsions, de postures indécentes, de</p>	<p>La Chine tou- jours...</p>

			<p>tresse de l'île de Formosa ou de TayVan, qui est située vis-à-vis de la province de To-Kyen. Ces prêtresses, qui font le métier de sorcieres & de devineresses, en imposent au peuple par des tours de force au-dessus de leur portée ; elles commencent leurs cérémonies par le sacrifice de quelques porcs ou d'autres animaux ;</p>	<p>chants, de cris & de conjurations, elles parviennent à s'aliéner, & entrent dans une espee de frénésie, à la suite de laquelle elles prétendent avoir eu des visions, & être en état de prédire l'avenir, d'annoncer le tems qu'il fera, de chasser les esprits malins, &c.</p>	
438	Mokisso	<i>N'avons pas nous aussi nos saints ?</i>	<p>MOKISSOS, (<i>Hist. mod. superstition</i>) Les habitans des royaumes de Loango & de Benguela en Afrique, & plusieurs autres peuples idolâtres de cette partie du monde, désignent sous ce nom des génies ou démons, qui sont les seuls objets</p>	<p>[...] pendant ce tems, le novice est confiné dans une cabane solitaire ; il ne lui est permis de parler à personne, & pour s'en souvenir il se fourre une plume de perroquet dans la bouche. Il porte un bâton, au haut duquel est représenté une</p>	<p>[...] Cette cérémonie dure trois jours, au bout desquels l'enganga ou chef fait des contorsions, des folies & des cris comme un frénétique ; il se fait des plaies au visage, au front, & aux temples ; il avale des charbons ardens, & fait</p>

			de leur adoration & de leur culte. [...]	tête humaine qui est un <i>mo-kisso</i>	une infinité de tours que le novice est obligé d'imiter. Après quoi il est agrégé au college des prêtres ou sorciers, nommés <i>fetisseros</i> , & il continue à contrefaire le possédé, & à prédire l'avenir pendant le reste de ses jours. Belle vocation !
436	superstition	<i>Ce que le philosophe appelle superstition, le prêtre le nomme acte religieux, et en fait la base de son culte.</i>	FANATISME , s. m. (<i>Philosophie</i>) c'est un zele aveugle & passionné, qui naît des opinions superstitieuses, & fait commettre des actions ridicules, injustes, & cruelles ; non-seulement sans honte & sans remords, mais encore avec une sorte de joie & de consolation. Le <i>fanatisme</i> n'est donc que la superstition mise en action.	Si quelque lecteur avoit l'injustice de confondre les abus de la vraie religion avec les principes monstrueux de la superstition, nous rejettons sur lui d'avance tout l'odieux de sa pernicieuse logique.	
436	Pain quo-	<i>Donnez-nous notre</i>	ORAISON	Notre pere qui	QUOTIDIEN,

/43 7	tidien	<i>pain quotidien et déliorez-nous du mal, disent les Chrétiens à leur Dieu. Tout le culte se réduit là en dernière analyse.</i>	DOMINICALE , (<i>Critique sacrée</i>) c'est-à-dire, priere de Notre Seigneur, ou le modele d'oraison que Notre Seigneur daigna donner à ses disciples qui l'en sollicitoient, <i>Luc. II. 2. Matt. 6. 9.:</i>	êtes dans le ciel ; <i>appellatio pietatis & potestatis</i> , dit fort bien Tertullien (...) <i>Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien</i> ; ce qui nous est nécessaire pour chaque jour, ou ce qui convient à chaque jour.	JOURNALIER , (<i>Synonymes</i>) ces deux mots ont, selon leur étymologie, la même signification, mais ils ne s'emploient pas indifféremment. (...) ; il semble que <i>notre pain quotidien</i> soit un mot consacré dans l'oraison dominicale ; <i>notre pain de chaque jour</i> , comme parlent quelques traducteurs du Nouveau Testament, est une phrase que l'usage n'a pas adoptée.
440	Sainte Geneviève	N'avons-nous pas vu le peuple de Paris aller la remercier de la prise de la bastille, à laquelle elle n'eût gueres de part, et qui a amené la révolution, dont l'effet a été de détruire son culte et de faire brûler ses ossemens en place de Greve ?	CHATELET DE PARIS , (<i>Jurisprud.</i>) est la justice royale ordinaire de la capitale du royaume. On lui a donné le titre de <i>châtelet</i> , parce que l'auditoire de cette juridiction est établi dans l'endroit où	[...] <i>Cérémonial du châtelet</i> . De temps immémorial le <i>châtelet</i> a assisté aux cérémonies & assemblées publiques auxquelles les cours assistent d'ordinaire, & y a eu rang après les cours supérieures, & avant toutes	[Eloge de Pingré par d'Alembert, (O)] EPHEMERIDES [...] On doit mettre au nombre des <i>éphémérides</i> l'ouvrage intitulé <i>connaissance des tems</i> , que l'académie des Sciences

		<p>Je ne vois pas que le peuple civilisé differe beaucoup du peuple sauvage en fait de culte.</p>	<p>subsiste encore partie d'une ancienne forteresse appelée <i>le grand châtel</i>, que Jules César fit construire lorsqu'il eut fait la conquête des Gaules.</p> <p>EMBAUME-MENS [...]</p> <p>Il est difficile de décider si <i>l'embaumement</i> de la dernière espèce étoit un mélange de bitume de Judée & de cédria, ou si c'étoit du bitume de Judée seul. La momie de sainte Genevieve est embaumée, ainsi que celle des Célestins, avec le pissasphalte ; mais elle a des bandes de toile fine, & elles sont en plus grand nombre qu'aux autres momies.</p>	<p>les autres compagnies</p> <p>Aux processions de la châsse de sainte Genevieve qui se firent le 29 Septembre 1568, le 10 Septembre 1570, le 5 Août 1599, le premier Juin 1603, le 12 Juin 1611.</p> <p>[...]Aux processions de sainte Genevieve faites le 26 Juillet 1625, 19 Juillet 1675, 27 Mai 1694, 16 Mai 1709, & 5 Juillet 1725.</p>	<p>publie régulièrement tous les ans depuis le commencement de ce siècle. On doit mettre aussi de ce nombre l'ouvrage intitulé <i>état du ciel</i>, publié en 1754 & 1755 par M. Pingré, chanoine de sainte Genevieve, &c.</p> <p>Cet ouvrage est principalement destiné aux navigateurs, & leur sera très-utile par le détail, l'exactitude & l'intelligence avec laquelle il est fait. Le volume de 1755 est fort supérieur au précédent, quoique celui-ci méritât déjà beaucoup d'estime. (O).</p> <p>Le chanoine Pingré d'honorable mémoire au Lycée Henri IV (M. Corre).</p>
449	Charrue et	<i>C'est à sa charrue</i>	LABOUREUR,	La liberté dans	Hymne phy-

	engrais	<i>et à ses engrais que doit avoir recours l'agriculteur s'il veut obtenir de riches moissons. Voilà toute la magie de ce paysan qu'on accusait de sortilège pour rendre ses champs fertiles.</i>	s. m. (<i>Econom. rustiq.</i>) Ce n'est point cet homme de peine, ce mercenaire qui panse les chevaux ou les boeufs, & qui conduit la charrue. On ignore ce qu'est cet état, & encore plus ce qu'il doit être, si l'on y attache des idées de grossiereté, d'indigence & de mépris. Malheur au pays où il seroit vrai que le <i>laboureur</i> est un homme pauvre : ce ne pourroit être que dans une nation qui le seroit elle-même, & chez laquelle une décadence progressive se feroit bientôt sentir par les plus funestes effets.	la culture n'est pas une condition moins nécessaire à sa prospérité [que la liberté d'exportation]; & la gêne à cet égard est inutile autant que dure & ridicule. Vous pouvez forcer un <i>laboureur</i> à semer du blé, mais vous ne le forcerez pas à donner à sa terre toutes les préparations & les engrais sans lesquels la culture du blé est infructueuse : ainsi vous anéantissez en pure perte un produit qui eût été avantageux : par une précaution aveugle & imprudente vous préparez de loin la famine que vous vouliez prévenir.	siocratique. <i>Des révolutions vertes</i> (François Dagognet)
452	Robespierre Déclamer	<i>Robespierre eut aussi son Eternel, dont les autels étaient des écha-</i>	Article <i>Aristotélisme</i> «aristotélisme» est ain-	Si Luther, au lieu de déclamer contre Aristote, avoit	Robespierre contre Naignon. Quelle inscrip-

	<p>contre la philosophie</p>	<p><i>fauts, et dont les bourreaux étaient les prêtres. Il déclama aussi contre la philosophie dans ses derniers discours, et sentit le besoin de se rattacher à une religion. Pour consolider sa monstrueuse puissance, il fit déclarer l'âme immortelle et décréter l'existence de Dieu.</i></p>	<p>si défini dans l'article Jesus-Christ :</p> <p>La proscription de l'Aristotélisme fut la date de ses progrès (...) ce fut la philosophie régnante pendant le treizième & le quatorzième siècles entiers. Elle prit alors le nom de <i>scholastique</i>. (...) C'est à ce moment qu'il faut aussi rapporter l'origine du droit canonique, dont les premiers fondemens</p>	<p>donné une bonne philosophie, & qu'il eût ouvert une nouvelle route, comme Descartes, il auroit réussi à faire abandonner Aristote, parce qu'on ne sauroit détruire une opinion sans lui en substituer une autre : l'esprit ne veut rien perdre.</p>	<p>tion mettre à la porte des cimetières ? Le besoin de justice des humbles et la nécessité d'une justice suprême.</p> <p>« Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme » (inscription burinée sur la cathédrale de Nancy).</p>
443	<p>Grand Etre</p>	<p><i>C'est à l'homme de subir les lois impérieuses du Grand Etre</i></p> <p><i>C'est à la Nature de commander. C'est à nous de subir ses lois.</i></p>	<p>avoient été jettés dans le cours du douzième siècle. Du droit canonique, de la théologie scholastique & de la philosophie, mêlés ensemble, il naquit une espèce de monstre qui subsiste encore, & qui n'expirera pas si-tôt.</p>		
445	<p>Athée</p>				<p>Robespierre : « l'athéisme est aristocratique ».</p> <p>Chanoine</p>

525		<i>L'athée contre-révolutionnaire s'est fait dévot.</i>	TOLÉRANCE (de M. de Romilly le fils)		Emile Osty et Abbé Joseph Trinquet <i>La Bible</i> (en 22 volumes) <i>Les Ecrits johanniques. Les Epîtres catholiques.</i> Editions Rencontre.(1973).
526	Etendard de la croix	<i>Tous les genres d'hypocrisie et de scélératesse ont marché sous l'étendard de la croix ; car tous les crimes sont bons pour les prêtres, et les prêtres sont bons pour tous les crimes. C'est le prêtre qui a béni les poignards des vendéens et des chouans (...)</i>		Calvinistes, romains, luthériens, juifs & grecs, tous se dévoreront comme des bêtes féroces ; les lieux où regne l'Evangile seront marqués par le carnage & la désolation ; des inquisiteurs seront nos maîtres; la croix de Jesus deviendra l'étendard du crime, & ses disciples s'enivreront du sang de leurs freres ; la plume tombe à ces horreurs, cependant elles découlent directement de l'intolérance.	« Jean-Baptiste présentant Jésus sous la forme de l'agneau qui tient sur sa patte repliée l'étendard de la résurrection. Missel. Manuscrit du XIVe siècle. Bibliothèque de Reims, n° 230. ». & A. Erlande-Brandenburg <i>La cathédrale de Reims</i> , p 79 : « Saint Jean-Baptiste, façade ouest, ébrasement de droite du portail du Jugement dernier. »& Memorial et cimetière américains de Dinozé (Vosges).

1		<i>quand les écoles républicaines s'appellent publiquement l'école du diable</i>			« L'école sans Dieu » « L'école du diable »
470		<i>Car qui peut compter sur la liberté de son pays, quand il reste encore un prêtre ? Que dis-je quand l'esprit sacerdotal dirige encore toute l'éducation de la race future ; quand le catéchisme est le seul code de sagesse et de morale qu'on mette entre les mains du plus grand nombre des enfans (...)</i>			

Le site de Claude Retat donne les gravures et les légendes qui accompagnent les analyses de Ch. F Dupuis. Il constitue à notre avis une première entrée visuelle dans l'œuvre de Dupuis. On pourra aussi étayer la lecture par l'usage des cartes du ciel. Mais, en une autre manière, et pour d'autres voies, rien ne remplace la contemplation des cieux.

Pour conclure en quelques mots

La religion de l'humanité consiste dans la recherche d'un universel

Elle tend à dépasser les origines, et à ne pas s'en tenir aux commencements

Elle vise à réduire les vérités à un petit nombre d'entre elles qui touchent le cœur de l'homme

Elle s'oppose aux machinations ou aux calculs secrets pour préférer établir le fondement public d'un culte sans arrière plan.

Elle affirme travailler à la concorde sociale (pour Dupuis, on relève une acceptation du 18 fructidor).

Ce sont les crises politiques et les conflits armés que nous avons mentionnés qui empêchent en partie l'unification des diverses pensées qui forment la religion de l'humanité.

Mais telle est probablement la vraie efficence des religions de l'humanité: elles rassemblent et réunissent et forment des sociétés partielles, à l'instar des clubs révolutionnaires.

Il leur reste donc toujours à subir les turbulents et les turbulences.

En 1915, à l'Exposition universelle et internationale de San Francisco, dans l'un des textes qui servaient à présenter *La science française*³³, c'est-à-dire à orienter les États-Unis vers l'entrée en guerre du côté des Alliés et non pas du côté des Empires Centraux comme le souhaitait une forte opinion germanophile, Emile Durkheim, dans le chapitre consacré à la Sociologie relève qu'il *reste peu de chose du détail de la doctrine (de Comte) (...) le devenir humain a une complexité que Comte ne soupçonnait pas.*

Nous aurions tendance à admettre le contraire : l'unification du genre humain est en marche, et les guerres mondiales y ont fortement contribué. L'unification du genre humain affecte tous les systèmes de savoirs et d'opinions. Bien souvent les conflits de croyances cachent des conflits d'intérêts, comme le disait déjà David Hume de l'Irlande. La religion de l'humanité est au moins cela, une aspiration partagée au bien vivre, un respect du droit de vivre de chacun. Malgré son caractère *océanique* (je crois comprendre ce terme au sens de *nébuleux et imprécis*) que dénonçait Freud, puisse-t-elle contribuer à désarmer les vindictes et renforcer les bonnes volontés !

Remerciements :

Maison Auguste Comte, Mme Aurelia Giusti (pour la consultation des ouvrages de Walter Dussauze, Nuno Chabert, Antoine Baumann et pour la visite commentée de l'appartement d'Auguste Comte)

Emile Poulat (à propos de mes deux chapitres à paraître sur Louis Rougier et Alfred Loisy, travaux entrepris dans le cadre de l'UMR 7117 du CNRS, LHPSE, « Archives Poincaré » consacrés à la philosophie du Cercle de Vienne, Otto Neurath, Louis Rougier)

Site de Claude Retat (indispensable sur Ch. F. Dupuis)

Marcel Fournier, de l'Université de Montréal qui ne sépare pas Durkheim le sociologue et Durkheim le philosophe

³³ Larousse, tome I, page 41-42. Pour la Philosophie : Henri Bergson. Pour la Science de l'Éducation, Paul Lapie (l'auteur des Instructions officielles de 1923). Les Mathématiques par Paul Appell. Etc. L'ouvrage est encore au catalogue des éditions Larousse dans les années 1930.

La Bibliothèque d'Histoire des Religions (PMC) rue Danton/ rue Serpente (Fonds Loisy déposé par Marguerite Brunot en 1938)

La Bibliothèque Municipale de Nancy pour ses collections et son accueil

L'IUFM de Lorraine (Université Henri Poincaré, Nancy 1) et son Directeur, M. Baranger qui, me confiant depuis 2002 la mission d'étudier tout spécialement l'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, m'a constamment permis de participer aux conférences et séminaires de l'IESR.

Sources non citées

Leszek Kolakowski

Juliette Grange

Jacques Muglioni (site de l'UNESCO, Revue *Perspectives*)

Raymond de Boyer de Sainte Suzanne (pour ses deux ouvrages sur Comte et sur Loisy)

Angèle Kremer-Marietti

Mary Pickering

Annie Petit

Louis Legrand

Louis Vax

Paul Arbousse-Bastide

Karl Marx, *Das Kapital* (Dietz Verlag) et *Le Capital* (trad. J. Roy, entièrement révisée par l'auteur)

Otto Neurath (*Modern Man in the Making*, trad. *Auf dem Wege zum modernen Menschen*)

Hesse et Gleize

Victor Hugo, collection Bouquins, édition Seebacher, notamment *Le Rhin...*

Pierre Bourge, Paul Couderc, Flammarion, Messier, J.P. Verdet, Evry Schatzmann, Jean-Claude Pecker, Gilbert Wasulinski (K. Misar) qui rendirent l'astronomie populaire et plus exacte. Les Universités d'été du CLEA, Lucienne Gougenheim, Lucette Botinelli, Michèle Gerbaldi, Agnès Acker, et les *Cahiers Clairault* qui me mirent en contact de savants ouverts et chaleureux et de pédagogues inventifs et rigoureux.